

# BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

**Session 2019**

## HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

### Série sciences et technologies du management et de la gestion

**Durée de l'épreuve : 2 heures 30 - Coefficient : 2**

**Le candidat ou la candidate doit répondre à toutes les questions de la 1<sup>re</sup> partie.**  
10 points

**Le candidat ou la candidate traitera au choix un seul des quatre exercices de la 2<sup>de</sup> partie.**  
10 points

Ce sujet comporte 13 pages numérotées de 1/13 à 13/13

**L'USAGE DE LA CALCULATRICE EST STRICTEMENT INTERDIT**

La feuille **annexe page 13** est à rendre avec la copie d'examen.

## PREMIÈRE PARTIE

### Questions d'histoire :

1. Donnez l'année de la disparition de l'URSS et expliquez pourquoi il s'agit d'un événement majeur. **(2 points)**
  
2. Parmi les trois propositions suivantes, choisissez celle qui définit le "non-alignement".
  - a- Difficulté d'un pays à adopter une ligne de conduite économique.
  - b- Refus d'un pays de se plier aux décisions internationales.
  - c- Position d'un pays qui refuse de s'engager dans l'un des deux blocs de la guerre froide. **(1 point)**
  
3. La V<sup>e</sup> République a évolué sous l'effet de la décentralisation. Expliquez ce que signifie le terme de décentralisation et donnez une date qui l'illustre. **(2 points)**

### Questions de géographie :

4. Complétez la carte en annexe. **(2 points)**
  
5. Présentez deux facteurs d'intégration pour un pays dans la mondialisation actuelle. **(2 points)**
  
6. Citez deux manifestations de la présence française dans le monde. **(1 point)**

## SECONDE PARTIE

*Le candidat ou la candidate traitera au choix un seul des quatre exercices.*

*Exercices portant sur les sujets d'étude du programme d'histoire*

### **Exercice n°1 / Sujet d'étude : l'Union indienne à partir de 1947.**

**Document : le cheminement politique et économique de l'Union indienne depuis 1947.**

Rares sont les nations non occidentales à avoir mené une expérience démocratique aussi durable que celle de l'Inde. Certes, l'apprentissage de la démocratie est paradoxalement un héritage de la colonisation. L'Inde n'étant pas une colonie de peuplement, les Britanniques se sont appuyés, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sur une élite locale anglicisée pour gouverner à l'échelon local, en déléguant certaines responsabilités à des conseils municipaux élus [...].

En dépit de la montée de séparatismes identitaires et à l'exception de la période d'État d'urgence (1975-1977), l'Union indienne essaie de préserver un système démocratique depuis plus de 65 ans, grâce à un pouvoir judiciaire indépendant qui fait respecter l'autorité de la loi et les droits fondamentaux - libertés de parole, de croyance, d'expression, d'assemblée, d'association, de migration... La Constitution protège ainsi en théorie les Indiens de toute discrimination fondée sur la race, la religion, la caste et le genre (articles 15 et 16) en promouvant une discrimination positive à l'égard des populations les plus "opprimées", qui prend la forme de quotas dans les assemblées, dans l'éducation et dans le secteur public.

Cette construction n'allait pas de soi, car les traditionalistes/nationalistes hindous étaient vivement opposés à un modèle social basé sur la laïcité et l'égalité entre la majorité et les minorités confessionnelles [...].

La participation des 551 millions d'électeurs, sur les 814 millions inscrits, en mai 2014 à la seizième élection des 543 membres de la Chambre du peuple montre d'ailleurs leur foi en cette démocratie représentative, même si l'arrivée au pouvoir d'un extrémiste hindou, Narendra Modi, grâce au scrutin uninominal majoritaire à un tour, suscite de nombreuses inquiétudes auprès des communautés (musulmanes et chrétiennes) et des castes défavorisées faiblement représentées actuellement au Lok Sabha<sup>1</sup>.

L'économie indienne suscite toujours autant de réactions ambivalentes : si certains la considèrent comme un océan de pauvreté, d'autres voient surtout l'essor des grands centres tertiaires et informatiques notamment. Pendant les quarante premières années de son existence, l'Inde indépendante a choisi un "modèle de développement autocentré" : une planification centralisée, une gestion des grosses entreprises du secteur public, un secteur privé limité et très réglementé et une recherche du "self-reliance"<sup>2</sup> par une forme de protectionnisme. Cette politique d'industrialisation par substitution aux importations (ISI), en dépit d'une révolution verte qui a permis l'autosuffisance alimentaire, n'a pas été à la hauteur des espérances.

En effet, le taux de croissance économique de 3,5%, qualifié ironiquement de "*hindu rate of growth*"<sup>3</sup> par comparaison à ceux des "tigres asiatiques", dépassait à peine le taux de croissance démographique. En raison de ces résultats insuffisants, un réformisme économique est mis en place dans les années 1980. Mais la grave crise des paiements de 1991 va obliger l'Inde à accélérer sa libéralisation économique en adoptant un plan d'ajustement structurel sous l'impulsion de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Depuis cette époque, l'Inde connaît en moyenne un taux de croissance annuel avoisinant les 6%, avec des taux record de 9% entre les années 2005 et 2008. En dépit de la crise mondiale depuis 2008 qui impacte aussi l'Inde, la Banque mondiale prévoit que le produit intérieur brut (PIB) indien progressera de 6,4% en 2015 puis de 7% à partir de 2016. [...]

Cependant, le grand paradoxe indien réside dans l'inégale répartition sociale et spatiale des fruits de cette croissance, sans compter les coûts environnementaux. Cette croissance a surtout bénéficié à la "*middle class*"<sup>4</sup> (les 20% de la population aux revenus les plus élevés), composée des classes urbaines aisées et éduquées plutôt de haute caste, au détriment d'au moins 20 à 30% de la population vivant encore en-dessous du seuil de pauvreté et n'ayant pas accès aux services élémentaires (eau, électricité, santé). À l'inverse de la Chine, la gestion du secteur énergétique en Inde est catastrophique : les coupures d'eau et d'électricité sont courantes et pénalisent tout autant les particuliers que les entreprises qui sont obligées de se doter de générateurs. Ces chiffres à l'échelle nationale masquent les inégalités régionales très prononcées. [...]

Avec 14 000 kilomètres de frontières terrestres avec 6 pays et 7 700 kilomètres de côtes, l'Inde est un État dominant en Asie du Sud. Mais, depuis son indépendance, elle peine à entretenir des relations équilibrées avec ses voisins [...]. À l'inverse de la Chine, l'Inde n'utilise pas tout le potentiel de sa puissance économique et militaire (premier importateur mondial d'armement et détenteur de l'arme nucléaire) pour s'imposer sur le plan régional et international, même si son rayonnement culturel ne fait aucun doute, grâce entre autres à une diaspora économiquement active de plus de 20 millions de personnes. [...] En optant pour le non-alignement en 1955, l'Inde pensait pouvoir prendre une place significative dans le concert des nations. Mais la fin de la guerre froide, les frictions récurrentes avec ses voisins d'Asie du Sud et l'influence de plus en plus forte de la Chine en Asie du Sud l'empêchent de s'affirmer davantage comme une puissance internationale, même si elle revendique depuis longtemps un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU et pratique une politique d'influence efficace dans de nombreuses institutions internationales (OMC, Banque mondiale, FMI...).

1- Lok Sabha = Chambre du peuple.

2- Self-reliance = autonomie.

3- Hindu rate of growth = taux de croissance hindou.

4- Middle class = classe moyenne.

**Source:** Alexandra MONOT (dir.), *L'Union indienne*, Bréal, 2015, p 11-15

1- Montrez que l'Union indienne est une démocratie depuis son indépendance.

2- Relevez deux éléments qui traduisent la réussite économique de l'Union indienne.

3- Indiquez deux atouts qui servent le rayonnement international de l'Union indienne.

4- Prouvez que l'essor de la puissance indienne connaît des limites dans le domaine social et politique.

## Exercice n°2 / Sujet d'étude : l'Algérie de 1954 à 1962.

### Document 1 : la guerre d'Algérie.

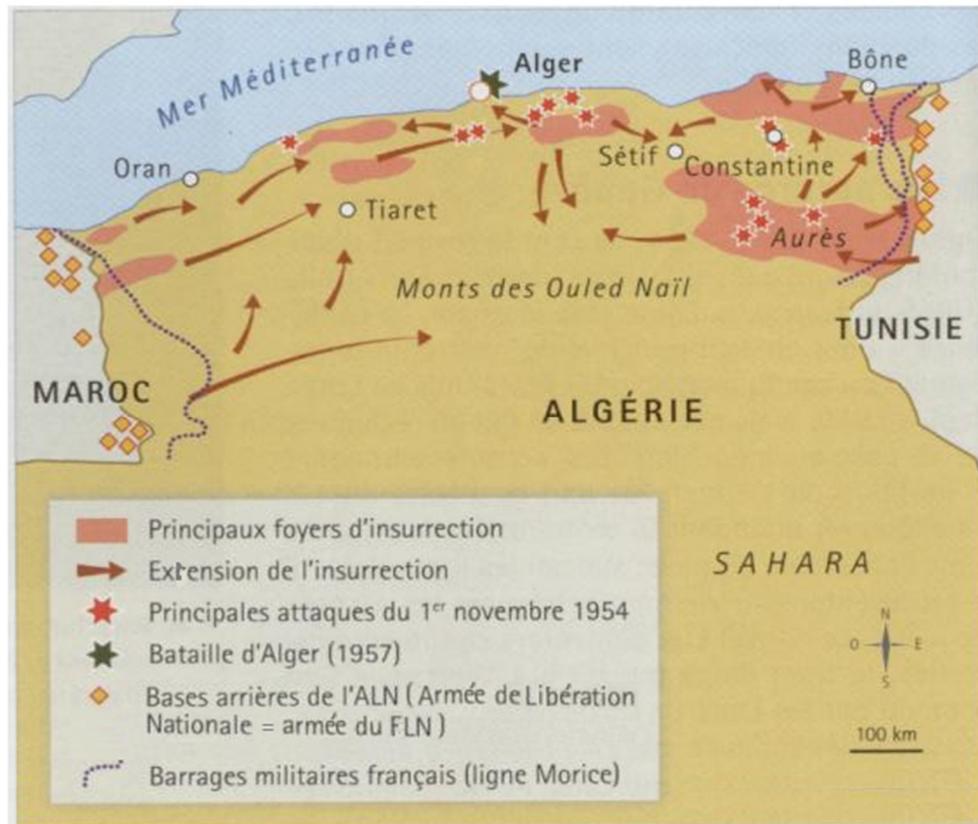
[En 1954] L'Algérie, peuplée de plus de 900 000 Français d'origine européenne et d'environ 8,5 millions de musulmans, est une ancienne colonie de peuplement constituée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en trois départements français - pour citer le ministre de l'Intérieur François Mitterrand au début du conflit : "L'Algérie, c'est la France". Malgré leur participation aux deux conflits mondiaux, les musulmans ne bénéficient pas des mêmes droits que les Français d'Algérie, ce qui explique une montée du nationalisme entre les deux guerres. Lors de la victoire du 8 mai 1945, des violences éclatent dans les villes de Sétif et Guelma et font plus d'une centaine de morts côté français et plusieurs milliers dans la population musulmane. En 1954, la France doit capituler en Indochine et à la Toussaint, des dissidents du parti indépendantiste MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques) décident de passer à l'action en commettant une série d'attentats et en proclamant la naissance du Front de libération nationale (FLN).

Les "opérations de maintien de l'ordre" (selon l'expression des autorités françaises) ne parviennent pas à enrayer l'escalade de la violence : en 1956, le contingent est sur place et les attaques et attentats de l'ALN (Armée de libération nationale) entraînent une répression qui culmine avec la "bataille d'Alger". Alors que les attentats se multiplient dans les lieux publics, les parachutistes utilisent la torture pour obtenir des renseignements qui leur permettent de décapiter le FLN dans les villes principales. Mais la violence s'est étendue à l'ensemble du territoire algérien. Rappelé au pouvoir après la crise d'Alger en 1958, de Gaulle se persuade rapidement que seule l'autodétermination peut permettre une sortie du conflit. Le référendum de 1961 montre qu'une majorité de Français, lassés par les "événements" d'Algérie, ne se cramponne plus au rêve colonial de l'après-guerre.

Les accords d'Évian [...] entraînent l'indépendance de l'Algérie. Censés préserver un certain nombre de garanties à la France, les accords de 1962 ne sont guère respectés : sous la menace d'extrémistes du FLN, les Français d'Algérie doivent évacuer vers la métropole en abandonnant la plupart de leurs biens. Les harkis, supplétifs algériens de l'armée française, sont abandonnés à leur sort. Ceux qui parviennent à s'enfuir en France sont parqués dans des camps de fortune, alors qu'une majorité d'entre eux sont massacrés en Algérie. Pour ces raisons entre autres la "guerre sans nom" demeure encore aujourd'hui un sujet controversé.

**Source:** Jean-Christophe DELMAS, *Dico-atlas des guerres*, Belin, 2012, p. 70-71

## Document 2 : carte des théâtres d'opération.



**Source:** Jean-Christophe DELMAS, Dico-atlas des guerres, Belin, 2012, p. 70

- 1- Donnez deux raisons qui ont amené la France à vouloir conserver le territoire algérien (doc 1).
- 2- Relevez deux moyens utilisés par les indépendantistes pour obtenir l'indépendance (doc 1 et 2).
- 3- Montrez que le conflit entraîne des conséquences humaines dramatiques (doc 1 et 2).
- 4- Rappelez les moyens utilisés par de Gaulle pour sortir du conflit (doc 1).

**Exercice n°3 / Sujet d'étude : une ville mondiale, Londres.**

**Document 1: Londres, mondiale et communautariste.**

Le quartier d'affaires de la City jouit d'une influence mondiale. Mais à côté du cœur dynamique et innovant de Londres, les inégalités sociales se creusent. [...]

Place financière historique et pôle de l'innovation, la capitale britannique est également un berceau de la révolution industrielle. Aujourd'hui encore, Londres maintient son rôle de ville mondiale malgré le déclin de la puissance britannique et les différentes crises auxquelles elle a été confrontée [...]. L'une de ses principales forces se trouve dans sa capacité à se réinventer et à s'adapter aux évolutions de l'économie mondiale, dont elle est parfois à l'origine. Londres partage la plus haute place de la hiérarchie urbaine, avec New York, Paris et Tokyo.

Londres est la première place boursière européenne et la principale plate-forme aéroportuaire du continent. Elle génère un PIB équivalant à celui du Portugal et de l'Autriche réunis. Elle excelle dans plusieurs secteurs de pointe et de prestige, comme l'économie de la connaissance et de l'innovation (32 % des emplois du pays). C'est une métropole créative, abritant des entreprises de classe mondiale dans les domaines de la publicité, des arts, des médias ou de l'architecture. Mais son influence internationale est surtout marquée par le secteur de la finance et symbolisée par le quartier d'affaires de la City, centre historique de Londres.

Cœur économique du Royaume-Uni, la City n'est peuplée que de 7300 habitants, mais elle concentre 368 000 emplois, pour les deux tiers dans la finance et l'assurance. Elle abrite la Bourse de Londres - London Stock Exchange (LSE), troisième bourse mondiale en capitalisation derrière New York et Tokyo -, la Banque d'Angleterre, plus de 500 banques du monde entier et les sièges de nombreuses multinationales. Symbole du libéralisme, la City a pleinement profité de la dérégulation des marchés financiers dans les années 1980, décidée par Margaret Thatcher. Sa situation géographique lui permet également de dialoguer avec l'Asie le matin et l'Amérique du Nord l'après-midi. Enfin le quartier condense des professionnels de la finance et du service aux entreprises parmi les plus qualifiés.

Les gratte-ciel se sont multipliés dans la City, renforçant l'image d'une ville de la mondialisation en perpétuelle réinvention. Toutefois, le périmètre de la City est réduit. Le quartier d'affaires tend à déborder sur les territoires voisins, jusqu'au sud de la Tamise. Ainsi le quartier de Canary Wharf, dans les Docklands, à l'est de la capitale, est devenu le second centre d'affaires de la ville et une annexe de la City. Cette spécialisation dans la finance a néanmoins ses revers. La crise de 2008 a pour un temps entamé le dynamisme de la City.

Si la ville accueille de très grandes fortunes (54 milliardaires vivent à Londres), elle compte également des populations très pauvres. Les écarts de revenus sont considérables entre les différents quartiers de la capitale. Le patrimoine des 10 % des Londoniens les plus riches est 270 fois supérieur à celui des Londoniens les plus pauvres. 38 % des enfants vivent sous le seuil de pauvreté à Londres (moyenne nationale : 30 %). Les disparités de santé sont également importantes. Selon l'Office for National Statistics (ONS), entre les différents quartiers du borough<sup>1</sup> de Westminster, l'espérance de vie peut varier de dix-sept ans.

Ces fractures socio-économiques se doublent de clivages ethniques, dans une ville où 37,6 % de la population est née à l'étranger. Ces inégalités sociales et ethniques entraînent de profonds ressentiments et créent des tensions, renforcées par la proximité immédiate de populations radicalement différentes. À Londres, les plus pauvres et les plus riches ne sont souvent séparés que de quelques rues. Par exemple, les territoires de l'East End, réceptacle historique des nouveaux migrants en quête d'asile [...] ne se situent qu'à une rue de la City.

En août 2011, Londres a ainsi été le théâtre de plusieurs nuits de violence, entraînant la mort de deux personnes et des dégâts matériels estimés à 150 millions d'euros. [...] En majorité, les

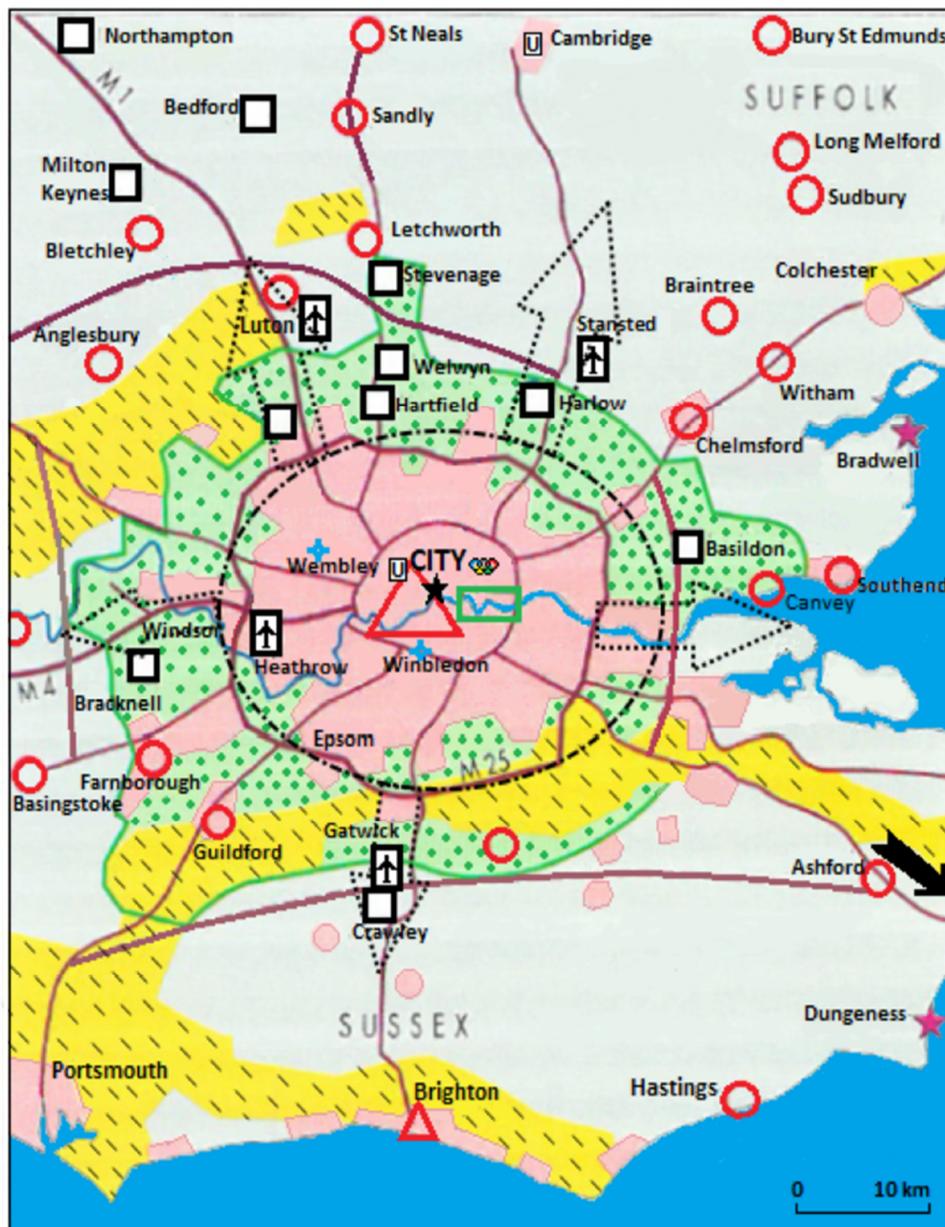
incidents ont eu lieu à la limite entre les quartiers riches et les quartiers pauvres, le long de véritables frontières sociales.

Si Londres est le symbole de la finance mondialisée débridée, elle est aussi celui de ses dérives (la City étant parfois qualifiée de paradis fiscal) et de ses conséquences (renforcement des inégalités, tensions identitaires et sociales, etc).

1 - Borough = arrondissement

**Source:** Mark BAILONI, *L'Atlas des villes*, Le Monde-La Vie, 2014, p 66-67.

## Document 2 : Londres, une métropole mondiale entre expansion et préservation.



### Les héritages du XX<sup>e</sup> siècle.

	Agglomération		CITY = quartier des affaires d'importance mondiale
	Ceinture verte		Docklands = extension du quartier des affaires
	Aires aux paysages protégés		Universités prestigieuses
	Villes nouvelles		Site touristiques majeurs
	Villes d'expansion		Lieux d'accueil d'événements sportifs et culturels mondiaux
	Principaux aéroports		Centrales nucléaires
	Principales routes et autoroutes		
	Vers le tunnel sous la Manche		

### Les choix du début du XXI<sup>e</sup> siècle.

	Site olympique de 2012 prenant en compte le développement durable
	Espace central : stratégie de densification du bâti et de l'emploi. Politique de limitation du transport automobile et de valorisation des transports alternatifs moins polluants
	Axes privilégiés de l'urbanisation future et du développement économique

**Sources** : D'après Roger BRUNET (dir.), *Europe médiane Europe du Nord*, GU tome 9, Belin-Reclus, 1996, page 87 et d'après le site du Maire de Londres, carte de planification, 2018.

<https://www.london.gov.uk/what-we-do/planning/london-plan>

- 1- Expliquez pourquoi la City de Londres est considérée comme « le cœur économique du Royaume-Uni » (doc 1).
- 2- Présentez deux transformations urbaines qui traduisent le dynamisme de Londres (doc 1 et 2).
- 3- Donnez deux exemples de mesures de préservation de l'environnement adoptées par la métropole (doc 2).
- 4- Relevez trois éléments qui servent le rayonnement culturel mondial de Londres (doc 1 et 2).
- 5- Présentez deux difficultés que connaît la métropole londonienne (doc 1 et 2).

## Exercice n°4 / Sujet d'étude : une ville mondiale, Shanghai.

### Document : le dynamisme de Shanghai.

Aucune ville, ni en Chine ni ailleurs dans le monde, ne ressemble à Shanghai, tentaculaire pieuvre urbaine, située à l'embouchure du Yangzi Jiang, qui a éclipsé ses rivales pour devenir une des métropoles les plus dynamiques de la planète. [...]

Pour le meilleur et pour le pire, la Shanghai moderne puise l'essentiel de son énergie vitale dans le continuel afflux financier, attirant les investissements et les talents du monde entier. Chaque année, plus de 15 milliards d'euros - toutes devises confondues - sont injectés dans cette mégapole qui voit se multiplier les gratte-ciel et les mégacentres commerciaux comme des pousses de bambou après une averse de printemps.

Cette effervescence imprègne toutes les facettes de la ville. Chaque semaine, un nouveau club fait surface, plus tendance et plus *groovy* que ses concurrents nés le mois précédent. En matière de gastronomie, même constat : aucun chef de renom ne saurait se passer d'un vaisseau amiral à Shanghai, seul à même d'attirer les financiers et les entrepreneurs.

Mais Shanghai ne séduit pas que les riches. Les ouvriers migrants qui s'épuisent sur ses chantiers de construction, les étudiants, les jeunes avocats ou médecins et les créateurs de start-up débarquent de toutes les provinces du pays, mêlant leurs cultures et leurs espoirs dans ce melting-pot en perpétuel devenir.

La municipalité alimente régulièrement la croissance, annonçant chaque semaine ou presque la naissance ou l'achèvement de quelque chantier pharaonique. Il faut bien dire que l'agglomération est immense, avec une population estimée pour le Grand Shanghai à 24 millions d'habitants en 2016 sur un territoire de près de 3000 km<sup>2</sup> - l'une des plus fortes densités au monde. La superficie bâtie intra-muros est quant à elle de 375 km<sup>2</sup>.

Sur le plan administratif, la métropole se compose d'une dizaine de districts urbains et de districts ruraux environnants. Promue au rang de gouvernement provincial, et ainsi dotée de pouvoirs considérables, la municipalité a mis en œuvre tout ce qui lui était possible pour résoudre les problèmes de circulation inhérents à son gigantisme : aménagement de voies surélevées à travers les quartiers congestionnés de la vieille ville, construction de lignes de métro, de ponts, de tunnels et d'autres infrastructures.

Lors des préparatifs de l'Exposition universelle de 2010, ou Expo 2010 - événement qui a duré 6 mois et attiré quelque 70 millions de visiteurs -, Shanghai a engagé une métamorphose sans précédent, prolongeant son réseau de métro sur des dizaines de kilomètres, ouvrant d'innombrables hôtels, rénovant le Bund<sup>1</sup> en profondeur et réhabilitant les façades de presque toutes les rues du centre-ville. Le tout en supplément bien sûr des 5 km<sup>2</sup> du site même de l'exposition, dont les monuments marquants - tel le China Pavilion, dont l'énorme trapèze écarlate dominait la manifestation - bordaient les rives du Huangpu Jiang. Les dépenses liées à l'organisation de cette exposition auraient dépassé les 55 milliards de dollars, mais vous trouverez difficilement un Shanghaïen qui s'en offusque.

Le visage résolument futuriste de Shanghai ne peut manquer de frapper le visiteur dès son arrivée. Shanghai-Pudong International Airport relié à la rive droite du Huangpu Jiang par le train rapide Maglev à une moyenne de 245 km/h, a été achevé en 2015 avec l'adjonction d'un 4<sup>e</sup> terminal, sans compter un 5<sup>e</sup> en projet. Hongqiao Airport, affecté quant à lui à l'essentiel des vols intérieurs, dispose, depuis 2010, d'un terminal 2 ultramoderne, associé au Hongqiao Transport Hub - réseau intégré regroupant les lignes urbaines de métro, les trains nationaux à grande vitesse et une gare routière de cars longue distance. Un énorme terminal pour bateaux de croisière s'est également ouvert, en 2010, sur les berges du Huangpu Jiang, au nord du Bund [...].

Étonnamment, le passé de Shanghai la futuriste n'est pas si loin et vous pourrez saisir le caractère et l'atmosphère de la ville d'antan dès que vous quitterez Pudong ou les artères commerçantes. Les quartiers des concessions et leur voisinage immédiat jouissent d'une relative tranquillité. [...]

Et si certains ne paient pas de mine, couverts de fils électriques et de paraboles, ils dégagent encore suffisamment de charme pour espérer voir un jour quelque nouveau mécène s'amouracher de leur façade décatie. [...]

Avec un PIB en hausse d'environ 7 % en 2015, Shanghai devrait dépasser Hong Kong avant 2020. Mais la montée en puissance de l'YRD<sup>2</sup> et d'autres économies régionales commence à épuiser le réservoir de main-d'œuvre migrante - cette ressource humaine à moindre coût qui a favorisé l'exponentielle croissance chinoise de ces 15 dernières années. [...]

L'environnement pose un autre genre de problème, mais de taille, dans la mesure où la course à la modernisation s'est effectuée au prix d'une catastrophe écologique de masse. [...] Bien évidemment, [...] dans les innombrables palaces de Beijing ou de Shanghai, vous aurez le sentiment que la Chine a raflé la mise. Mais la *success story* a sa face d'ombre et ses perdants : nombreux sont les Chinois qui n'ont tiré aucun bénéfice de ces 25 années de croissance et qui sont exposés à de nouvelles difficultés.

1- Le Bund = quartier au centre de Shanghai où se trouvaient autrefois les concessions concédées aux Occidentaux.

2- Yangzi River Delta = Shanghai et son arrière-pays proche.

**Source:** Sophie BRUN, Bruno KREBS, Sophie PARIS, *Chine Bibliothèque du voyageur*, Gallimard, 2018, p 65-66 et p 211- 215

- 1- Montrez que Shanghai est une métropole attractive.
- 2- Expliquez grâce à des exemples comment Shanghai adapte ses infrastructures de transport.
- 3- Relevez deux autres transformations urbaines qui traduisent le dynamisme de la ville.
- 4- Montrez que Shanghai illustre l'essor de la Chine, avec ses réussites et ses limites.

## ANNEXE

À rendre avec la copie d'examen



Nommez le passage stratégique repéré par le n° 1

Nommez la puissance émergente repérée par le n° 2

Nommez l'océan repéré par le n° 3

Localisez la mégalopole américaine.